

Kant, *Anthropologie*, trad. A. Renaut modifiée, pp. 51-87

Que l'homme puisse posséder le Je dans sa représentation, cela l'élève infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivant sur la terre. C'est par là qu'il est une *personne*, et grâce à l'unité de la conscience à travers toutes les transformations qui peuvent lui advenir, il est une seule et même personne, c'est-à-dire un être totalement différent par le rang et par la dignité de *choses* comme les animaux dépourvus de raison, dont nous pouvons disposer selon notre bon plaisir (*mit denen man nach Belieben schalten und walten kann*) ; et cette différence est présente même quand il ne peut pas encore prononcer le Je, parce que néanmoins il le possède déjà dans sa pensée ; de même est-il vrai que toutes les langues, lorsqu'elles parlent à la première personne, pensent nécessairement ce Je, quand bien même elles n'expriment pas cette égoïté par un mot particulier. Car la faculté qui est ici en jeu (celle de penser) est *l'entendement*.

Il faut toutefois remarquer que l'enfant qui sait déjà parler assez convenablement ne commence pourtant que de manière relativement tardive (sans doute un an après environ) à s'exprimer en disant Je, alors qu'auparavant il a si longtemps parlé de lui à la troisième personne (Charles veut manger, marcher, etc.) ; et une lumière semble pour ainsi dire s'être manifestée en lui quand il commence à s'exprimer en disant Je : à partir de ce jour, il ne retourne jamais à son autre façon de parler. Antérieurement, il ne faisait que se *sentir*, désormais il se *pense*.